—Très-bien ! je vous crois, et nous reparlerons de cela plus tard. D'abord permettez que je vous demande ce que vous venez faire ici.

—Je promène mon cheval ! mon bon, robuste et léger cheval aux jambes d'acier. Ah ! étranger, ce n'est point un de vos mustangs, c'est une bête pur sang, qui vaut son poids de diamant.

—Je comprends. Et maintenant, écoutez-moi : ma fille est allée, ce matin, de bonne heure, se promener dans les environs du camp ; j'ai des craintes...

—Lemoine, interrompit rudement Waltermeyer en fronçant le sourcil et en s'adressant à son compagnon, vous souvenez-vous de ces coquins rouges que nous avons vus sur la prairie, où ils faisaient semblant de poursuivre des chevaux sauvages ? Je vous le dis, c'étaient des gredins occupés à faire le guet autour des voyageurs ; ils ont enlevé la jeune fille. Quelle direction avait-elle prise, étranger ?

—Par là, derrière ce bosquet.

—Les chenapans étaient embusqués là pour faire un mauvais coup ! ils l'ont enlevée, je parierais douze belles peaux de biches. Lemoine ! partez avec celui qui l'a aperçue en dernier lieu ;—c'est vous l'homme ?—et voyez si vous pourrez trouver la piste.

Quand le Français fut parti avec Abel Cummings, il continua :

—Ce gaillard-là est un vrai limier, il a l'oreille fine comme un daim, il est plus rusé qu'un renard, fiez vous à lui.

Tout en parlant, il débarrassait son cheval de la selle, de la bride, et le laissait libre de brouter à son aise l'herbe fine et parfumée.

Au bout d'une demi-heure que l'attente fit paraître plus longue qu'un siècle les deux chercheurs reparurent.

—Eh bien ! Lemoine ?

—La fille a été enlevée, c'est formel ; par un Indien, j'en suis sûr. Il y a une autre trace de mocassins, mais plus petite, il y avait aussi là une *squaw* (femme indienne). J'ose dire que les deux femmes ont parlé ensemble, puis elles se sont quittées, à ce moment quelqu'un de ces fils du diable qui guettait à fondu sur elle, l'a emportée jusqu'à l'embuscade où l'attendaient ses compagnons ; ensuite il a jeté la jeune fille en travers sur la selle et tous se sont sauvés comme de noirs larrons.

—Si vous le dites, c'est vrai, je vous crois.

—Nous avons vu passer une bande de chevaux sauvages, dit Morse, mais ils n'avaient pas de cavaliers.

—Vous parlez comme un enfant, pauvre homme, dit Waltermeyer d'un ton de professeur, comme un nourrisson qui ne connaît pas la prairie. Il y avait un Indien sur chaque cheval ; mais, caché derrière sa monture, chaque scélérat se tenait suspendu à la selle par un pied ; ils ont emporté la jeune fille à deux, la tenant suspendue entre les chevaux. C'est une vieille ruse qui ne me trompe pas, moi. Mais par où ont-ils passé ces loups endiablés avides de chair fraîche ?—Ils se dirigeaient vers l'ouest ? Alors ils ont traversé la passe du Sud. Je me creuse la tête pour deviner le motif qui les a poussés à enlever un aussi médiocre gibier qu'une fille.

Personne ne trouva de réponse. Après quelques secondes de réflexion, Lemoine se pencha vers son oreille et murmura ces seuls mots :

—Les Mormons.

—Tout juste ! l'ami, tout juste, mille chevrotines ! étranger, vous avez passé par le chemin des Laramis ?

—Oui, nous y sommes restés plusieurs jours.

—Il y avait là des *sauvages* du *saint prophète*, comme ils appellent leur infernal coquin de chef ?

—Oui, un grand nombre. Nous les y avons laissés.

—Et ils ont vu votre fille ?

—Tous les jours. Plusieurs d'entre eux nous ont rendu visite : il y en avait un, surtout, qui paraissait fort empressé de causer avec nous.

—Quelle espèce d'homme était-ce ?

—Gros et grand ; ayant une bonne figure et un certain air gentleman.

—Cheveux noirs et luisants, doux comme la soie ; une cicatrice à la joue ?

—Précisément ; je m'en souviens très-bien.

—Je le connais, étranger.

—Vous ?... cela n'est pas impossible.

—Je veux que ma carabine se change en quenouille si jamais un plus satané gredin a déshonoré le nom d'homme. C'est le vice incarné ; c'est le plus vil et audacieux coquin qui existe... Si vous voulez retrouver votre fille, allez la chercher dans le nid de ce serpent ; à la cité du lac Salé.

—Oh ! Waltermeyer ! que faire pour la sauver ? Elle est mon seul enfant, mon unique bien... Venez en aide à un pauvre père. Aidez-moi, Waltermeyer ! sauvons-la et tout ce que je possède est à vous.

L'honnête trappeur étendit sa large main bronzée.

—J'irai avec vous, étranger. Voilà ma main, la main d'un homme loyal et qui n'a pas peur : quant à l'argent ce n'est pas la peine d'en parler ; je n'ai jamais fait payer une bonne action. Kirk Waltermeyer n'est pas un Indien mendiant ou un marchand de chair humaine. Quand le moment sera venu, je n'accepterai qu'une seule récompense, pauvre vieux père... une cordiale poignée de main.

—Que Dieu vous bénisse, brave cœur ! mais hâtons-nous ! cette angoisse est au-dessus de mes forces.

—Nous allons partir, à moins que vous n'ayez quelque meilleur avis. Mais non ! ne perdons pas notre temps en paroles. Que six de vos meilleurs cavaliers montent vos plus rapides chevaux, et me suivent bien armés. Vous, Lemoine, restez avec le convoi et conduisez-le jusqu'au Fort Bridger ; vous attendrez là de mes nouvelles, d'une heure à l'autre il pourra vous en arriver. Courage ! vieux père ! Waltermeyer vous fera revoir votre fille, du bien il ne restera plus dans le lac Salé assez d'eau pour noyer Brigham Young.

Aussitôt, sans dire un mot de plus, le chasseur harnacha son cheval et se mit en selle avec toute la grâce et la légèreté d'un Arapahoë,—ces centaures du désert.

Puis on se mit en campagne, et l'on marcha longtemps en silence, chacun rêvant à cette étrange et malheureuse aventure.

CHAPITRE III

L'APOTRE

Les disciples de Joseph Smith,—qui s'intitulait le martyr du fanatisme,—après avoir vu la ruine de leur établissement dans l'Illinois, se dirigeaient, comme jadis le peuple israélite, à travers la solitude, vers le lac Salé.

Pendant la nuit qui a marqué le début de notre récit, ils avaient établi leurs tentes sur les rives gazonnées de la rivière Sweet-Water.

Avant d'arriver à Indé, endance-Rock—montagne taillée à pic, carrée et crenelée comme un vieux château fort,—ils avaient à franchir la "Porte du Diable" ; ce nom était singulièrement choisi, la *porte* (passage) qu'il désignait menant à la Vallée des Saints. Celui qui avait ainsi dénommé ces lieux avait-il été animé d'un instinct prophétique ? Avait-il prévu l'arrivée des visionnaires dont nous parlons ?...

Il y avait quelque chose d'attrayant et de patriarcal dans l'aspect de cette foule qui marchait au hasard, à la suite du maître, et plantait naïvement ses tentes dans le désert, sans un regret pour le passé, sans une crainte pour l'avenir. Le soleil dorait de ses derniers rayons les toits flottants des cabanes improvisées : chacun s'agitait pour terminer les préparatifs du campement nocturne ; les jeunes filles chantaient en traçant les vaches ; les petits enfants babillaient : la jeunesse alerte échangeait de joyeux éclats de rire. Pendant ce temps les mères de famille préparaient les lits, les mets pour le repas du soir ; les hommes allumaient de grands feux avec des broussailles butinées çà et là. D'autres rangeaient en cercle les lourds wagons destinés à servir de ramparts soit contre l'assaut des malfaiteurs indiens, soit contre l'assaut des tempêtes.